

Homéopathie : Examen critique des attitudes et stratégies des pourfendeurs à la lumière de l'évolution de cette discipline et des nouvelles données de la recherche.

En ce qui concerne l'homéopathie, nous voyons une abondante littérature spécialisée prospérer sur le sujet, ce qui traduit son dynamisme.

En parallèle, des attaques aussi multiples, que précises se font jour qui, à notre connaissance, n'ont jamais été objectivées de façon suffisamment argumentée et exhaustive ; ce qui justifie la mise au point de cet article.

Le sujet n'est pas facile, vu la polémique qui l'entoure depuis son apparition au sein de la médecine.

L'on est toujours étonné de voir la violence qu'elle suscite, dès que le sujet est abordé dans les media. C'est pourtant une réalité.

La première et principale raison qui peut en être énoncée, consiste dans l'inadéquation de cette médecine avec l'ensemble des critères scientifiques actuels ; or c'est elle qui rend son évaluation particulièrement difficile. Il faut le souligner : l'homéopathie est en premier lieu, née de l'observation clinique et des observations des thérapeutes, et ces derniers se sont peu préoccupés à son origine, ni des principes, ni des lois de la science.

Certes, tout à fait humaine, la polémique est fréquente ; mais, si la position offensive de chacun est, en général assez peu propice à la compréhension du point de vue de l'autre, elle peut aussi être salutaire. Tout dépend ici du niveau où l'on se place.

En dehors de ces moments passionnels de « passe d'armes », elle peut avoir pour intérêt non négligeable, d'affiner la perception des argumentaires de chaque partie. C'est son côté positif et il se retrouve dans tous les domaines : politique, sciences appliquées ou non, religions, etc.

Les affrontements essentiellement apparents dans les débats et dans bien des publications qui concernent l'homéopathie sont visiblement et de manière assez peu explicable, empreints d'une violence et d'une intolérance, dont l'acuité et la ténacité posent question. Cela se retrouve des deux côtés : l'on combat pour ou contre l'homéopathie. C'est la raison pour laquelle les termes de pourfendeurs et de défenseurs, semblent tout à fait appropriés.

Le second temps de réflexion, toujours susceptible de suivre une polémique, nous paraît le plus intéressant ; c'est celui que nous choisissons d'adopter ici.

L'on peut, après les affrontements, analyser calmement les positions de chacun en se plongeant dans la lecture attentive des textes diffusés dans les média, pour examiner plus sereinement les points de vue et raisonnements exprimés dans les confrontations.

Exposer la façon la plus précise possible les arguments des uns et des autres, de façon à laisser chacun former son opinion en fonction de sa sensibilité et de ses convictions nous paraît indispensable ; mais cela ne peut se faire qu'après un examen objectif de toutes les informations susceptibles d'être données. C'est le but que nous nous sommes assigné ici.

I- Pourfendeurs et défenseurs

Une meilleure compréhension de l'exposé impose de définir dès le départ les deux types d'opposants « en lice ». Tout d'abord :

Les pourfendeurs

Ils peuvent être rangés dans deux catégories :

Ceux qui rejettent l'homéopathie de façon viscérale et assez simpliste, sans bien la connaître- et ils sont nombreux qui le font de manière systématique, hors de toute rationalité ; ce qui ne peut que poser question ;

Ceux, plus rares qui ont fait l'effort de bien la connaître, avant d'aller jusqu'à véritablement la conspuer, avec une force qui interroge sur la raison intime de cette passion ; sinon cette virulence :

Les premiers n'ont que « peu d'intérêt » à nos yeux, ils correspondent à ce que l'on appelle aujourd'hui, le « populisme » en politique, c'est à dire à des esprits qui opposent des analyses et des argumentations simples- voire simplistes face à des problèmes complexes. N'hésitons pas à dire que, hélas, d'éminents scientifiques et de renom, sont à classer ici ; ce que nous ne pouvons que regretter.

Il en va tout autrement des seconds : ils permettent un vrai débat d'idées et leur argumentation est pertinente ; ceux- là, par contre, méritent notre plus grande attention.

L'homéopathie ne répond pas à tous les critères officiellement considérés comme les « dogmes », de la pensée scientifique et médicale du moment, qui sont, nous y reviendrons, basés sur une approche mécaniste.

La position de ces pourfendeurs et leurs argumentations sont, par contre, en parfait accord avec ces critères : ils ont de ce fait ; surtout s'ils sont considérés comme compétents dans leur domaine, une excellente écoute dans les milieux scientifiques, médicaux et les media. Cela se comprend fort bien.

Les défenseurs :

Lorsque le sujet épineux de l'homéopathie est abordé dans les médias, les médecins homéopathes, premiers concernés, sont, en toute logique, parfois invités à participer à des débats. C'est donc à eux que l'on va en toute logique, poser des questions sur l'homéopathie et sa pratique.

Par contre, lorsqu'il s'agit de parler des preuves de l'efficacité de l'homéopathie, ils se voient obligés de répondre à des questions qui dépassent souvent leurs compétences...Un thérapeute n'est pas un scientifique expérimenté en Recherche et il n'a pas la formation qui lui permet de donner les arguments que, seul un chercheur ou un scientifique formé pour cela, peut opposer à un autre scientifique. Cela apparaît de plus en plus criant. Même si leurs intérêts convergent, leur approche et leur mode de pensée sont tout à fait différents. Le domaine d'un médecin, fût-il pharmacologue, sauf s'il est spécialisé dans la recherche, est celui de la médecine, qui est un « art de guérir », celui d'un chercheur expérimenté dans la recherche clinique et expérimentale, en est un autre. Même si un médecin est au courant des dernières données expérimentales, il n'a le même langage ; cela constitue déjà une première source de confusion.

Cela explique que lorsqu'il est interviewé ; et ceci pour éviter ce grossier piège tendu et les polémiques souvent violentes qui s'en suivent, le médecin, même très expérimenté, se cantonne, bien souvent, à ne rester volontairement que dans son seul domaine de compétence.

Il laisse alors parfois, et de manière non justifiée, penser qu'il n'existe pas d'argument possible à opposer ; ce qui est tout à fait faux.

La recherche en homéopathie moderne, conduite par des universitaires et des chercheurs indépendants est, il faut bien le dire, assez récente. Elle commence tout juste à, vraiment se vulgariser au sein du monde médical :

Les premiers travaux en recherche expérimentale de laboratoire remontent aux années 1940,1950 ; mais il faudra attendre la fin des années 1970 pour parler d'une véritable recherche organisée avec la participation de nombreux laboratoires universitaires.

La recherche clinique s'est organisée à peu près à la même période, et se trouve aujourd'hui, en pleine évolution.

A la première réunion du GIRI, la dimension internationale était acquise avec la présence de chercheurs venant de France, d'Angleterre, d'Israël et d'Australie.

Aujourd'hui le GIRI se réunit chaque année dans un pays différent, mais est présent aussi à chaque congrès des Entretiens Internationaux de Monaco. A ce jour, plus de 200 chercheurs sont venus présenter leurs travaux, venant de 25 pays différents.

Cette année 2011, plus de 400 personnes étaient présents à la réunion annuelle qui s'est déroulée au mois de Septembre, au Brésil.

Le monde de la recherche s'est structuré, de nombreuses structures européennes comme l'ECH (European Committee for Homeopathy) ; ou encore la revue à comité de lecture

« Homeopathy » publiée par Elsevier, éditeur scientifique , en sont un des exemples.

La quasi totalité des articles et publications que nous citons dans cet article, ou qui servent de base à cette réflexion, peuvent être retrouvés sur deux sites et une publication :

www.giriweb.com

<http://www.homeopathyeurope.org/>

« Homeopathy »

The journal of the faculty of homeopathy

Elsevier scientific publisher Ltd

The Boulevard

Langton Lane

Kidlington

Oxford OX5 1GB

(http://www.elsevier.com/wps/find/journaldescription.cws_home/623042/description#description)

Tout cela reste, nous le reconnaissons volontiers, encore bien trop mal connu des homéopathes eux-mêmes ; ce qui est regrettable ; mais répétons le, cela est bien compréhensible : il s'agit là de recherche fondamentale et expérimentale, sujets quelque peu arides pour des praticiens qui ne peuvent être « à la pointe de tout », ni à celle de toutes les nouveautés qui apparaissent dans différents points du monde.

Il est clair que cette recherche hyper spécialisée a besoin de porte- paroles capables de pédagogie adaptée, et aussi, choisis pour leur compétence pour être en mesure de répondre et de faire face aux détracteurs qui attaquent sur tous les fronts.

Mais, il ne s'agit pas là de donner la parole à tel ou tel chercheur ayant effectué un travail précis, qui ne sera capable que parler que de son activité ; comme cela a été fait parfois dans le passé. Nous nous trouverions alors dans la position inverse de celle énoncée plus haut ; à savoir le manque de connaissance de la pratique de l'homéopathie par un scientifique.

Cette représentation ne peut être donnée qu'à une personne susceptible de présenter une vue d'ensemble de toutes ces années de recherche, de dénoncer les approches pseudo-scientifiques, de définir la structuration de plus en plus élaborée de la pharmacologie des hautes dilutions de substances ; y compris celles de l'homéopathie, tout en ayant de solides bases en homéopathie... Cela n'est donc pas du tout évident...

Il faut de plus admettre aussi que, débattre sur de tels sujets, ne doit pas enthousiasmer les médias car, à moins de créer le « BUZZ » par d'éventuels accrochages spectaculaires- cela peut vite sembler trop compliqué, et faire baisser le taux d'écoute...

Il y a donc une autre voie à trouver, pour éviter ces confusions de genres qui consistent à mettre face à face des personnes dont les discours ne peuvent converger ; les uns possédant la pratique de leur discipline au quotidien, les autres ne se tenant qu'à des données théoriques, des spéculations intellectuelles souvent plus ou moins fondées, ou encore à des points de vue « idéologiques ». Cela ne fait en rien, avancer la compréhension du véritable enjeu, et ne donne aucune réponse cohérente aux interrogations.

Un éclairage est donc nécessaire, à la lumière de tous les progrès réalisés.

Ne pas aller s'expliquer devant les médias sur un problème aussi complexe qui, de plus n'intéressera, qu'un public spécialisé, ne signifie pas pour autant que, faute d'une opposition pertinente et informée, il faille laisser ses pourfendeurs énoncer régulièrement qu'il n'y a aucun travail sérieux concernant l'homéopathie.

C'est ce qui nous pousse aujourd'hui à dissiper ces confusions sur divers niveaux.

II-Les différents types d'attaque de l'homéopathie

Les attaques élémentaires.

Dans le rejet quasi immédiat, réflexe même, le premier argument consiste traditionnellement à dénoncer l'absence de toute molécule du principe actif initial, dans les plus hautes dilutions de l'homéopathie.

De nombreux scientifiques et détracteurs, crient haut et fort ce qu'ils considèrent comme une évidence. Ils n'hésitent pas dans leurs argumentations, à aller jusqu'à dire qu'il doit encore exister aujourd'hui « quelque chose du siècle des lumières »....

Le second argument réflexe, est de répéter sans cesse, qu'aucun travail probant n'existe pour valider l'homéopathie et d'insister lourdement sur le fait que bon nombre de travaux sont sponsorisés par des laboratoires homéopathiques ; ce qui leur enlève dès lors toute crédibilité !

Tout ce que demandent les homéopathes et les chercheurs impliqués à ce niveau, n'est une fois de plus, qu'un peu de tolérance et de respect pour leur travail et leurs observations.

Le siècle des lumières n'a-t-il pas été celui d'une incontestable ouverture d'esprit ?

Pour les arts plastiques, ce fameux siècle couvre la transition entre les périodes classiques et néoclassiques, et pour la musique ; celle de la musique baroque à la musique de la période classique. Avons- nous quitté « les lumières » avec Duchamp, Picasso ou bien le jazz ? Bien sur, certains pensent que oui !

Les homéopathes praticiens, cliniciens, les pharmaciens observent depuis plus de deux siècles l'efficacité de l'homéopathie sur leurs patients ; les chercheurs universitaires qui se sont spécialisés observent des effets perceptibles, au delà de la présence de molécule. Cela ne fait pas de doute.

L'esprit d'ouverture, de tolérance, l'abandon de certains dogmes qui a caractérisé ce fameux siècle des lumières est-il trahi quand de multiples observations qui dérangent, sont observées et publiées dans le monde ?

Il suffirait pour éviter toute intolérance d'accepter ce que réclament beaucoup de scientifiques orthodoxes et de sociologues : l'acceptation de nouveaux paradigmes ; ce qui veut simplement dire : prendre en considération des nouvelles matrices, comme manière de penser.

Citons à ce sujet l'appel fait dans un ouvrage de 2003 (Belin éditeur, *Repenser la science.*) par Helga Novotny de l'école polytechnique, Michael Gibbons, secrétaire général de l'Association des Universités du Commonwealth et Peter Scott, vice-chancelier de l'Université de Kingston :

« ...Nous pensons qu'il existe une autre voie. Une épistémologie nouvelle est nécessaire, plus nuancée et sociologiquement plus sensible, capable d'intégrer les visions « douces » individuelles, sociales et culturelles de la science, ainsi que la substance « dure » de sa connaissance. Au sein de l'environnement élargi, où la science va vivre l'avenir, et que nous avons appelé « l'agora », une science sans attaches et auto organisée, cherchant à découvrir des règles invariantes et à accumuler de la connaissance devra être complétée, sinon remplacée par une nouvelle vision de la science, richement contextualisée, socialement robuste et épistémologiquement éclectique. ».

Plus de deux siècles d'homéopathie pourraient être considérés comme un signe de sa crédibilité sur le plan médical (médecine basée sur des évidences), mais il n'en est rien pour certains pourfendeurs qui n'hésitent pas de plus à se contredire, quand ils citent Sydenham, Trousseau et William Osler dans un ouvrage sur l'effet placebo (Aulas, Placebo, book-e-book, 2009) :

« Dépêchez-vous d'utiliser ce nouveau médicament tant qu'il guérit encore ».

Pourtant :

Dans certains pays comme le Brésil, la notion de médecine basée sur l'évidence (de son efficacité) ne pose pas de problèmes. Le nombre de travaux scientifiques, publications et posters présentés à la réunion du GIRI de 2011 et issus de laboratoires universitaires, a été considérable sur une année ; plus de 80. Cette dynamique rajoutée à des travaux récents publiés en Europe et aux USA, **est en train de faire évoluer les travaux sur les hautes dilutions de substance bien au delà de l'approche l'homéopathique ; nous y reviendrons.** Il est temps de souligner que ces travaux sont effectués dans un cadre universitaire et non industriel. Ils ne sont pas, pour la plupart, « sponsorisés » par une quelconque industrie pharmaceutique homéopathique... Certains sont publiés dans des revues de cancérologie, d'immunologie, malgré les difficultés rencontrées pour les faire accepter. De toute façon, faut-il s'étonner que des laboratoires homéopathiques sponsorisent des recherches ? N'est-ce pas le cas de l'ensemble de l'industrie du médicament ? Qui peut le faire en dehors du cadre universitaire où l'argent est si difficile à trouver: Nous, vous ?

Au delà du nombre d'Avogadro, ce qui, en fonction du poids moléculaire correspond à une dilution de 9/12 CH (Centésimale Hahnemannienne) environ, il n'y a effectivement plus de molécule présente dans la dilution. Mais, cela veut-il dire que la molécule n'a pas modifié le solvant, laissé une information véhiculée par ce solvant ?

De nombreux scientifiques pensent aujourd'hui, **publications à l'appui, qu'une « empreinte » persiste.**

Tentons de mieux faire connaître leurs travaux, afin de contredire le second « lieu commun » que nous avons défini ainsi ; à savoir, l'absence d'évaluation scientifique. C'est un sujet que, vu son importance, nous ne manquerons pas de développer, tout au long de cet article.

Pour traduire notre pensée, sortons, ceci étant dit sans aucun esprit de polémique, des affirmations péremptoires issues d'une pensée trop élémentaire et d'une méconnaissance de ces centaines de travaux de recherche, issus d'études et d'expérimentations de grande qualité.

N'oublions pas non plus, que **le principal obstacle est constitué par les limites actuellement admises de la science**, qui est **mécaniste**, depuis que Descartes a imposé ses idées ; science qui, personne n'en doute, a permis d'immenses progrès.

Il faut rappeler que c'est contre la physique qualitative d'Aristote, que Descartes a énoncé les principes d'une nouvelle physique quantitative et que, c'est contre l'animisme aristotélicien, qu'ont été posés les principes de la biologie mécaniste.

Permettons-nous de citer ici, les remarques d'un grand spécialiste de Descartes (PAUL MAZLIAK, Descartes, DE LA SCIENCE UNIVERSELLE A LA BIOLOGIE, janvier 2005 Coéd. Adapt/Vuibert, 216p) :

« Bien qu'il soit unanimement considéré comme l'un des créateurs de la science moderne, Descartes a néanmoins rencontré personnellement, dans ses travaux, de nombreux échecs. On en connaît bien aujourd'hui la raison. De la philosophie scolastique du Moyen Âge, Descartes a hérité " l'esprit de système " et le désir d'explication universelle de tous les phénomènes de la nature. C'est donc de façon souvent hasardeuse que le philosophe a proposé des explications mécaniques dans tous les domaines de la physique : statique, dynamique, hydrostatique, pesanteur, magnétisme, etc. Il s'est également efforcé d'appliquer les mêmes principes et les mêmes lois mécaniques en biologie. La science moderne est bien plus compartimentée ; beaucoup de propriétés spécifiques de la matière, différentes de la seule " étendue ", sont aujourd'hui prises en compte par les physiciens ; la biologie moderne utilise des propriétés d'organisation de la matière (liaisons chimiques, macromolécules, structure cellulaire) infiniment plus complexes que celles connues par Descartes. Le scientifique moderne est somme toute beaucoup moins ambitieux que le philosophe du XVII^e siècle et le rêve d'une " mathésis " (science mathématique universelle) a été abandonné ».

Il est donc important d'aller un peu plus loin pour comprendre la logique des pourfendeurs et détracteurs de la vision hahnemannienne.

Les attaques sur la théorie et les travaux de recherche

En dehors des deux arguments de base cités plus haut et visant à éradiquer l'homéopathie ; à savoir l'absence de molécules dans certaines doses administrées et le manque de travaux scientifiques, d'autres critiques sont faites plus en profondeur.

Elles portent leur attaque et appuient leur argumentaire sur la théorie même de l'homéopathie et critiquent certains travaux analysés: pas de nouveaux remèdes, une matière médicale et des répertoires qui n'évoluent pas, des observations rapportées impossibles à contrôler....

Il va de soi que ces critiques sont l'œuvre de pourfendeurs qui ont une connaissance avancée de l'homéopathie. Nous en avons signalé l'importance. Leurs analyses parfois non dénuées de fondement, se doivent d'être toujours examinées avec attention.

Ils vont encore plus loin dans leurs critiques :

Pour eux, l'**homéopathie se réduirait à la théorie d'un médecin élaborée il y a plus de deux siècles** : ceux qui la pratiquent se contentent de faire correspondre les symptômes, attachés à certains remèdes, à ceux du malade, et **ne se réfèrent qu'aux seules observations et conclusions du fondateur de la théorie** ou de ses proches élèves.

S'il faut considérer cette critique comme parfois valable, il faut la ramener à sa juste valeur :

Il existe certes, comme il en existe partout, inhérents aux travers de l'espèce humaine des « intégristes » de l'homéopathie, qui vouent un culte certain aux textes princeps du « Maître à penser », mais ni plus, ni moins que partout ailleurs

Ramener l'homéopathie moderne à cette caricature, est une contre vérité.

Des remèdes nouveaux sont régulièrement présentés chaque année ; par exemple lors des réunions de la ligue mondiale homéopathique internationale (LMHI) avec les pathogénésies (études chez l'homme sain) correspondantes.

Un remède est issu de la recherche fondamentale, « la thymuline », neuropeptide jouant un rôle régulateur au niveau cérébral, et découvert dans les années 1970.

Il s'est avéré, s'il est employé à bon escient, avoir des propriétés stimulantes dans certains déficits immunitaires. Sa découverte revient à une grande immunologiste, le Professeur Madeleine Bastide, qui a publié sur le sujet, mettant en évidence par la même occasion, une nouvelle classe de remèdes homéopathiques, les molécules endogènes ; à savoir des molécules présentes dans notre organisme, et dont les dilutions homéopathiques peuvent avoir un rôle régulateur.

Il est logique et justifié de dire que les matières médicales et les répertoires d'utilisation des remèdes ont besoin d'être « dépoussiérés », même s'ils reprennent quelquefois les propos parfois surprenants des patients et, qu'à ce titre, cela ne doit se faire que de manière très éclairée, pour éviter de trahir leurs formulations et de passer alors à côté d'un élément important pour la prescription.

Trop d'ouvrages de ce type recopient en tout cas partiellement, les observations les plus anciennes, qui mériteraient pour certaines, d'être « mises à jour » ou, tout au moins parfois éclairées davantage ; - même si cela n'est pas, non plus, sans quelques inconvénients. Interprétations, déformation du sens primitif, sont ici un risque problématique, à ne pas écarter, risque auquel il vaut peut-être mieux, préférer la répétition. Le sujet reste épineux mais mérite d'être examiné, de façon à, d'une part, ne pas trahir les propos rapportés dans les Matières médicales ; d'autre part, en enlever certains éléments peut-être surannés dans la terminologie...

Le simple « recopiage » des profils de remèdes dans le but de publier des ouvrages complets aboutit bien souvent, il est vrai, à de simples compilations sans grand intérêt. Accordons, à ce niveau, de la crédibilité aux détracteurs.

Ce point de faiblesse avouée, il convient cependant de faire mieux connaître aussi l'évolution moderne et bien réelle de la connaissance des remèdes homéopathiques.

Certaines disciplines médicales ont fortement évolué depuis la découverte de l'homéopathie. La psychiatrie en est un des exemples des plus évidents :

Cela était impossible de faire à l'époque de Hahnemann.

Des sujets aussi contemporains que les troubles TDH/A (trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité) font l'objet d'observations cliniques les plus récentes, tout comme certaines observations sur les effets secondaires de l'Isotrétinoïne (Roaccutane®)

largement utilisé dans le traitement de l'acné ; (Dr Geneviève Ziegel, « *De l'Hyperactivité aux nouvelles pathologies* », Éd Homeopsy, 2011 ; « *Le bilan des connaissances et recherches* », Éditions des Entretiens de Monaco, 2010).

Des recoupements à notre avis particulièrement significatifs, méritent aussi d'être énoncés, qui contredisent les affirmations péremptoires et largement argumentées des pourfendeurs : ils concernent la non lisibilité des pathogénésies ; à savoir l'observation de l'effet des remèdes chez l'homme sain, remèdes administrés ensuite à des malades présentant les mêmes symptômes.

Il est certain que certaines études pathogénésiques anciennes paraissent comporter trop d'éléments d'observations, difficiles à vérifier aujourd'hui.

Pourtant, sur ce plan, il est très aisé en fait, de pointer la pertinence de nombreuses observations récentes, qui sont tout à fait éclairantes.

Pour nous faire comprendre, choisissons 3 exemples.

Il suffit de comparer ce que signalent les *Matières médicales homéopathiques* avec les observations des effets secondaires de certains médicaments modernes, rapportés dans le Vidal.

- Halopéridol (1957) (Haldol®) :

Dyskinésie précoces (torticolis, etc.) et tardives (Parkinson), anxiété, humeur variable, dépression, agitation, vertiges, insomnie, céphalées, confusion, hypotension, tachycardie, nausées, vomissements, perte d'appétit, impuissance, aménorrhées, dysrégulation thermique, constipation, troubles de la vision, sécheresse buccale, rétention urinaire.

- Chlorpromazine (1952) (Largactil®)

Bradycardie, retard cognitif chez l'enfant, trouble d'hypotension de type orthostatique, constipation, hypertrophie prostatique chez le sujet âgé.

-Phénobarbital (Découvert en 1902, utilisation médicale dès 1930) (Gardéнал®) :

Somnolence, réveil difficile, difficultés à articuler, troubles de l'humeur, réactions cutanées de simple à grave, troubles hépatiques, acétonurie ;

Ces observations donnent un éclairage nouveau à certains principes fondamentaux de l'homéopathie ; à savoir la similitude et les pathogénésies.

L'observation des effets secondaires des médicaments tels qu'on les analyse, ne correspondent-ils pas aux observations des homéopathes modernes qui enrichissent la matière médicale ? Au travers de ces trois exemples, il est possible à tous de voir l'évidente correspondance l'évidente correspondance étude du remède homéopathique/effets secondaires !

L'homéopathie moderne est en train de se construire, il faut le faire savoir .

D'une façon logique, cela ne devrait surprendre personne, puisqu'il s'agit d'une cohérence entre les approches homéopathiques et classiques ! Cela est parfaitement compatible et vient renforcer le contexte que nous défendons depuis toujours au sein des Entretiens de Monaco : le dialogue entre les différentes médecines. Le problème est que le véritable échange constructif n'est possible, que si l'on accepte de laisser tout polémique de côté, pour observer et analyser avant de hâtivement conclure et « refermer le chapitre » et le dialogue. Nous le vérifions depuis 25 ans à Monaco ...

L'essence des critiques sur la recherche en homéopathie.

Elle porte sur divers pôles :

Tout d'abord, sur l'importance de l' « effet placebo ».

L' « effet placebo » est présent partout en médecine.

Bien souvent, dans leur « mansuétude », les médecins qui ne croient pas en l'efficacité de l'homéopathie, acceptent d'y recourir, tout en la considérant comme une placebo-médecine, donc capable à ce titre de soulager certains malades.

L' « effet placebo » existe de partout et il est reconnu par tous.

Il est donc logique de le retrouver en homéopathie.

Mais personne ne peut affirmer avec la certitude que le rôle de l'homéopathie ne se limite qu'à un « effet placebo » ; aucun praticien homéopathe, et encore moins un vétérinaire homéopathe, n'est prêt à l'admettre, au regard des guérisons obtenues. Les patients peuvent être certes, influençables et crédules, mais tout de même...

Ne pas savoir comment une approche fonctionne, veut-il dire obligatoirement, qu'elle agit systématiquement comme un « placebo »?

Notons tout de suite que **tous les travaux concernant l'homéopathie**, qu'il s'agisse de recherche épidémiologique, clinique ou expérimentale de laboratoire, **prennent en compte cette notion « d'effet placebo ».**

Nous sommes au XXIème siècle et **les protocoles sont aussi rigoureux que ceux qui concernent les autres approches de la recherche en général**, médicale en particulier.

D'ailleurs, à ce niveau :

Pour étayer leurs critiques, les pourfendeurs ont dû « affiner » leur argumentation...

Avant même que de parler de la recherche, les arguments énoncés interpellent :

Dans son ouvrage sur le placebo, où il prend la peine à juste titre de différencier l' « effet placebo » de l'effet **du** placebo, le Docteur Jean Jacques Aulas, psychiatre et pharmacologue soutient l'affirmation selon laquelle, ces effets qui correspondent à environ 35% de l'amélioration des malades **est fausse**, puisqu'elle ne présente qu'une moyenne.

Dans une étude de 1955, citée par ce même auteur, et ne concernant pas particulièrement l'homéopathie (*Das Palaceboproblem*, Haas, Fink, Härtfelder) cette amélioration peut, dit-il, aller jusqu' à 60% des cas étudiés dans diverses affections, comme la douleur, le rhume, l'hypertension et les troubles dyspeptiques, avec une possibilité d'amélioration allant même jusqu'à 80% dans l'anxiété légère...

Pourquoi ne pas accepter *a priori* cette étude, bien qu'assez ancienne ?

Nous pouvons tous admettre que les diverses pathologies ne sont pas égales vis à vis de l' « effet placebo ».

Mais il convient alors aussi d'admettre que **ces chiffres sont aussi valables pour la médecine classique, que l'homéopathie !**

Si l'on rajoute à l' « effet placebo » les processus reconnus d'auto guérison, quelle place, reste-il à l'activité pharmacologique d'un médicament, quel qu'il soit, **allopathique ou homéopathique ?**

Réduire les conclusions de cette étude qui, il faut le dire crée un malaise, dans la mesure où elle rend compte de traitements concernant diverses pathologies, à la seule homéopathie ; et ceci, uniquement pour la combattre, est une attitude partisane.

Elle est, de plus, nous nous devons de le dire, quelque peu intellectuellement et scientifiquement très discutable.

On comprendra facilement que discréditer ainsi l'efficacité d'un traitement peut enlever toute crédibilité à tout défenseur d'une médecine quelle qu'elle soit ; en l'occurrence à tout groupe de « consommateurs » prêt à défendre, l'homéopathie.

Il faut souligner ici, qu'au Royaume Uni il y a quelques mois, et actuellement en Belgique, des associations de consommateurs, ont dû intervenir très vigoureusement, pour défendre l'homéopathie avec succès au niveau de leur gouvernement, alors qu'elle était fortement attaquée par des parlementaires dont les arguments de dénigrement sont ceux présentés ici, tout au long de cet article, arguments d'ailleurs repris dans quelques manifestations de rue, par des opposants belliqueux et moqueurs,.

Nous avons par ailleurs, toujours adhéré à la réflexion suivante : si l'« effet placebo » peut être parfois efficace pour soulager l'anxiété, les troubles du sommeil ou un trouble dépressif dans certaines conditions, et à condition qu'ils soient très modérés et accompagnés d'une démarche d'ordre psychologique, il n'a, en revanche, aucune action dans les affections graves telles les septicémies ou les cancers. L'homéopathie elle-même, semble impuissante à ce niveau, puisqu'elle sous entend une réaction de l'organisme, si tant est qu'elle reste encore possible.

Or, une publication de 2009 sur l'effet de certains remèdes homéopathiques **comme traitement majeur du cancer du poumon** -et non pas, comme cela est souvent le cas, comme traitement visant simplement à la seule amélioration des effets secondaires de la chimiothérapie, m'a beaucoup interpellé.

Ce travail à été effectué en 2009 par un cancérologue de renom, Moshe Hrenkel et mené dans un département d'oncologie de l'université du Texas **avec des capitaux ne relevant pas de l'industrie du médicament homéopathique...** (<http://www.moshefrenkelmd.com>)

Les résultats observés **montrent une efficacité quasi identique entre le remède le plus classique utilisé en chimiothérapie dans cette affection, et des traitements homéopathiques.**

Gardons nous bien sûr ici, de passer pour des marchands d'espoir...L'auteur lui même attend la confirmation de ses travaux par d'autres équipes!

Mais, pour revenir au sujet de ce paragraphe, où nous venons d'admettre, comme cela est dit généralement, qu'en cancérologie, l'« effet placebo » est nul ; que penser d'un tel travail ? Qui sait où vont nous mener les recherches cliniques et expérimentales en homéopathie ?

A propos de la notion : d'« effet placebo », et celle de l'effet d'un placebo...

Citons au préalable une publication de 2011.

Toujours cité par JJ. Aulas dans le même ouvrage sur le Placebo, ce dernier cite un travail cette fois ci, publié dans le *New England Journal of Medicine*.

Dans ce travail encore une fois non orienté vers l'homéopathie, les auteurs, peu soucieux d'éventuelles polémiques- affirment avoir trouvé peu de preuves permettant de

penser que les placebos ont de puissants effets cliniques, et concluent ainsi, qu'en dehors des essais cliniques, il y a aucune justification à utiliser des placebos.

Alors, qui faut-il croire ? Celui qui cite la publication de 1959 ? Ou celui qui cite celle-ci ?

Cette dernière permettrait pourtant de renforcer la position de tous les défenseurs de l'homéopathie ; qu'ils soient praticiens homéopathes ou associations de consommateurs.

Pour la recherche clinique, il nous est possible d'accepter les réserves de cette étude et même la notion d'effet **d'un placebo**.

Mais alors, pourquoi devrions nous en limiter l'impact aux seuls travaux sur l'homéopathie ? Cela semble pourtant concerner l'ensemble des recherches cliniques.

Notons cependant, dans un souci d'honnêteté, que l'ouvrage du Dr Aulas, est orienté vers l'« effet placebo » en médecine et d'une façon générale, mais que, par contre, ses autres attaques ne concernent depuis plus de 25 ans, **que la seule homéopathie** ; et il ne s'en prive pas dans certains passages de son ouvrage...

La prise d'un placebo, identique en apparence, à un remède reconnu comme efficace, a certainement un plus grand impact qu'un effet placebo masqué. Mais nous ne voyons rien à ce niveau susceptible de distinguer un essai clinique sur l'homéopathie, d'un quelconque autre essai clinique ? Pour nous, une seule chose est évidente : dans tous les essais cliniques modernes l'« effet placebo » est pris en compte ?

Il est vrai, et nous soutiendrons là l'idéologie dominante, qui souligne qu'une attitude bienveillante, explicative et rassurante du médecin, génère une réponse placebo plus importante que s'il est, froid, distant ; voire peu sûr de lui. Mais là encore, est-ce que tous les médecins homéopathes répondent à ces critères de bienveillance, de chaleur... et diffèrent tous de tous les autres médecins, qui seraient froids, distants... ? De toute évidence, cela ne « tient pas la route », ...

Il est vrai que l'homéopathe s'attarde davantage sur les symptômes du malade, la façon dont il « exprime » sa maladie, plutôt que, uniquement sur le simple diagnostic de celle-ci : le rapport médecin-malade est un peu différent. Mais, même dans ce contexte, lorsque l'on réalise des essais cliniques menés selon les principes de l'homéopathie ; dans la mesure où le thérapeute ne sait pas s'il donne un placebo ou un vrai remède, cela peut-il véritablement influencer son attitude ?

Le problème de l'homéopathie chez l'animal

Un des arguments des défenseurs de l'homéopathie est depuis longtemps l'absence présumée de l'effet placebo chez l'animal, où l'homéopathie semble aussi efficace que chez l'humain.

Les pourfendeurs souvent interpellés à ce niveau d'argumentation, prétendent aujourd'hui que oui.

Sont cités en premier les travaux de Pavlov et coll.

Il a été démontré depuis longtemps que ses canidés s'étaient habitués à d'autres facteurs que ceux imaginés par les auteurs des expérimentations, pour provoquer la réaction espérée des animaux. Le sujet est bien connu des physiologistes du monde animalier dont nous avons fait partie. Nous ne pouvons que confirmer cette affirmation. Nous pouvons donc affirmer en retour que ces comportements étaient liés à des déplacements hautement significatifs pour ces animaux supérieurs et que les drogues qui leur étaient fournies, étaient particulièrement violentes.

Donc, devons nous parler ici d'« effet placebo » ou de conditionnement ?

D'après une étude qui n'est pas citée en référence, des animaux tels les vaches ; ou encore, des animaux de laboratoire, comme les rats, pourraient être placebo-sensibles: Pourquoi pas !!

Des animaux traités chez des vétérinaires donc selon le principe de l'effet **d'un placebo** (injection d'un placebo par erreur chez un vétérinaire)- involontaire ici- ont été guéris de troubles divers... Soit !

Mais, lorsque l'on connaît les précautions prises dans les essais cliniques modernes expérimentaux sur les animaux, il est difficile d'envisager ces cas de figure :

- Comment un animal quel qu'il soit, peut-il savoir qu'un remède homéopathique dilué et sans saveur, est mélangé à son eau de boisson. ?
- Pour éviter tout stress, certains travaux sont réalisés en introduisant le remède à étudier, dans l'air insufflé dans les cages, contenant les rongeurs en expérimentation, et utilisé pour leur respiration ?

Bien entendu, ces études modernes sont néanmoins, toutes menées versus placebo.

Quid des expérimentations sur les plantes ?

Où va-t-on chercher l' « effet placebo » dans les travaux de plus en plus nombreux sur les végétaux ?

Nous attendons avec impatience les arguments négatifs à venir....

Comme nous les attendons d'ailleurs, en ce qui concerne les hautes dilutions de substances réalisées en recherche expérimentale de laboratoire, sur des cellules isolées.

, Pour conclure, **s'il est relativement aisé de dénoncer l' « effet placebo », dans le contexte d'une étude clinique menée sans pouvoir tenir compte de la spécificité de l'homéopathie, il devient de plus en plus difficile de le dénoncer dans les recherches sur les hautes dilutions ; y compris celles de l'homéopathie.**

Les publications scientifiques

Les publications scientifiques portant sur l'homéopathie concernent les expérimentations cliniques, la recherche physico-chimique, et tous les travaux de recherche expérimentale de laboratoires réalisés sur les remèdes homéopathiques.

Ces derniers incluent les très hautes dilutions de substances qui ne contiennent plus de molécules du principe actif de départ et dépassent de beaucoup les limites définies par les travaux d'Amedeo Avogadro.

Il est donc logique que le problème des hautes dilutions soit à l'origine de nombreuses hypothèses .

Les hypothèses sur les mécanismes d'action, une arme à double tranchant.

C'est à ce dernier niveau que, paradoxalement, nous pouvons, bien que de façon nuancée, volontiers rejoindre les positions des pourfendeurs ; ceci dans bien des cas.

Jamais nous n'avons rencontré autant de pseudo-science qu'au niveau de ces hypothèses... :

Chaos déterministe, approches quantiques, et plus spécifiquement, « mémoire de l'eau », sont les suggestions les plus répandues.

Il y en a bien d'autres, mais que nous ne pouvons toutes citer. Cet article doit être limité et n'est pas un livre...

Nous nous sommes suffisamment expliqués dans un article récent- à consulter sur ce même site- sur le problème de la « mémoire de l'eau » pour ne pas y revenir.

La théorie du chaos déterministe a démontré que de très faibles variations des paramètres météorologiques, en général négligés dans les approches classiques, pouvaient entraîner à distance, de grandes modifications climatiques dans d'autres régions du monde. Ajoutons simplement, pour reprendre l'exemple bien connu – que si le battement d'ailes d'un papillon en Asie peut certes, être à l'origine d'un cataclysme aux USA, il faut aussi qu'un contexte bien particulier le permette. Chaque battement d'aile d'un papillon quelque part dans le monde ne produira pas, bien heureusement de telles conséquences !

Ici, comme ailleurs ; par exemple en physique quantique, nous avons pu lire des articles très détaillés qui commettent tous la même erreur fondamentale : après un raisonnement analogique le justifiant, l'on introduit des données propres à l'homéopathie dans les formules spécifiques au phénomène scientifique exprimé, puis l'on en tire des conclusions. Le problème est pourtant élémentaire. Les formules concernées sont spécifiques au phénomène scientifique défini ; y mettre en place des paramètres venant d'horizons différents ; en l'occurrence des données concernant l'homéopathie, c'est faire de la pseudo-science.

Introduire des paramètres dans une équation spécifique, n'est-ce pas déjà admettre que ces derniers correspondent au phénomène physico-chimique concerné ?

En ce qui concerne la physique quantique, nous avons assisté et assistons encore à un même type de raisonnement analogique qui, rappelons le, n'est pas un raisonnement scientifique. Nous avons, à titre personnel, et lors du dernier congrès de la ligue homéopathique internationale à Berlin, été interpellé et sensibilisé, par une question qui posée par une participante : « *Pourquoi accordez-vous encore tant d'importance, aux vieux principes de l'homéopathie, alors que partout ici, on ne parle plus ici que de l'application de la physique quantique, pour expliquer l'homéopathie ?* »

N'étant pas grand spécialiste de la physique quantique, nous nous sommes permis de solliciter le plus renommé des physiciens quantiques en France, à qui nous avons envoyé toute la littérature concernant les amalgames physique quantique et homéopathie. Ils sont pléthore. Voici la réponse du Professeur Levy-Leblond :

« Monsieur le secrétaire général,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et un mélange d'amusement et d'irritation les articles que vous m'avez adressés.

Je ne peux que vous confirmer, que vos craintes sont absolument fondées, et que ces articles n'ont aucune valeur scientifique sérieuse. Les références à la théorie quantique sont ici purement rhétoriques et, au surplus, reposent sur une présentation déjà ancienne et dépassée de ses idées de base.

Le plus irritant sans doute est que les auteurs prétendent n'avancer qu'une métaphore qualitative », ce qui après tout, serait admissible (mais ne vaudrait certainement pas une publication dans une revue professionnelle), alors que toutes les stratégies discursives visent au contraire à faire prendre au sérieux les explications, en demandant à la physique de les cautionner par un pur argument d'autorité.

Je suis en général fort intéressé par ces dérivés pseudo-scientifiques (sans les confondre avec des usages réellement métaphoriques qui demandent à être examinées au cas par cas), et tout prêt à répondre à d'autres demandes de votre part sur ce terrain.... »

Le bon sens n'est-il pas de laisser les vrais spécialistes parler de ce qu'ils connaissent ? Et si l'on a une intuition, d'aller les consulter, avant d'écrire n'importe quoi ?

Nous nous sommes exprimé sur le vrai sens de la « mémoire de l'eau », il suffit de lire l'article publié à ce propos sur ce site, pour en préciser le contexte...et comprendre que les pourfendeurs se complaisent à utiliser ce vocabulaire et cette approche des phénomènes, dans un but péjoratif.

La remarque la plus importante à ce niveau des hypothèses consiste pour nous à dénoncer l'incompétence de certains défenseurs de l'homéopathie qui, quelles que soient leurs convictions, desservent la cause qu'ils croient défendre par la non crédibilité de leurs interprétations. Rien n'est simple...

Une des activités à la fois du GIRI et des Entretiens Internationaux de Monaco consiste à dénoncer toutes les démarches pseudo-scientifiques quelles qu'en soit leur origine.

La recherche clinique.

C'est la recherche qui est facilement comprise et retenue par la communauté scientifique et médicale. Elle est considérée jusqu'à aujourd'hui comme la seule **vraie** « preuve » de l'efficacité d'un médicament, d'une thérapie.

Différentes méthodes et niveau d'études sont possibles :

(http://www.ebm.lib.ulg.ac.be/prostate/typ_etud.htm)

La méthode la meilleure dans les essais cliniques concernant des médicaments allopathiques à dose pondérale, consiste à des essais en double aveugle contre placebo. Nous en avons longuement parlé dans notre précédent article.

Les méta-analyses qui consistent à comparer la qualité des protocoles expérimentaux dans les essais comparatifs des travaux analysés, ne se limitent qu'à cela. Certes, la qualité du protocole est essentielle, mais il ne concerne, ni les hypothèses de départ, ni la pertinence du type d'essai contrôlé.

La technique du double aveugle, médecin et malade en l'occurrence, **pose problème en homéopathie :**

Les traitements des malades doivent évoluer en fonction des symptômes qui apparaissent ; or, cela ne s'accorde pas souvent avec une méthode de travail qui implique que le thérapeute ne peut pas déterminer, s'il s'agit de réaction au traitement précédent ou au placebo.

Bien entendu, les pourfendeurs ne jurent que par cette notion d'essai en double aveugle contre placebo, et l'on sait qu'elle n'a jamais donné de très bons résultats pour valider l'homéopathie (en général 10% d'efficacité par rapport à un placebo).

Ne sommes nous pas dans un dialogue de sourds ? :

L'on veut appliquer à l'homéopathie les méthodes universellement reconnues comme les meilleures dans le contexte actuel du paradigme mécaniste, que beaucoup de scientifiques de tous horizons demandent de limiter aux approches scientifiques qui lui correspondent...

Mais, à moins de nier toute évolution et tout progrès – Restons dans les lumières ! - il va falloir admettre de nouveaux paradigmes, qui correspondent à l'observation de phénomènes physiques, biologiques indiscutés.

Notons en illustration de cette nécessaire approche, qu'en sociologie où il faut expliquer « dans l'action », à chaud, les phénomènes de sociétés, la notion de paradigme nouveau ; est admise par tous....

Mais le milieu scientifique est plus lent à réagir. Il ne s'agit pas ici d'une critique, mais plutôt d'une remarque. Il faut penser aux dérives de la pseudo-science, à l'intégration difficile de nouveaux concepts. Et, depuis quand, enseigne-t-on les bases de la physique quantique dans nos lycées ?

De plus, l'homéopathie demande de prendre un grand nombre de paramètres en compte ; et c'est le principal problème.

Pourquoi n'arrive-t-on pas à des prédictions météorologiques à plus de 5 jours ; sinon à cause du trop grand nombre de paramètres ?.

La pensée scientifique actuelle ne peut faire face qu'à un degré de complexité limité. Elle ne peut aller au-delà.

En ce qui nous concerne, et dans sa structuration actuelle, la seule proposition considérée comme raisonnable et acceptable est, comme nous l'avons déjà dit, l'expérimentation en double aveugle contre placebo.

Il est donc logique que les preneurs de décisions ; à savoir les politiques, ne se contentent que des remarques négatives de scientifiques qui n'émettent leurs jugements, que dans l'unique cadre de la pensée mécaniste, la seule à être reconnue.

Dans un rapport de la « Maison des Communes » de 2009, en Angleterre (<http://www.publications.parliament.uk/pa/cm200910/cmselect/cmsctech/45/45.pdf>), il est énoncé que le milieu des homéopathes dénonce cette méthode du double aveugle contre placebo ; mais que les « officiels » refusent d'accepter cette remarque. Ils soulignent pour étayer leur refus que cette méthode **est la seule valable** ; pour différencier l'efficacité de l'homéopathie face à un placebo.

Voilà pourquoi l'homéopathie est régulièrement critiquée ; selon les opportunités, dans un pays, puis dans un autre.

Voilà aussi pourquoi aussi, les détracteurs qui citent de rares travaux déjà anciens, organisés par des structures indépendantes, mais procédant selon ces méthodes officielles, n'ont pas pu constater de résultats probants (Cf .J.J Aulas, De granules en aiguilles, book-e book, 2010)

Or, le paradigme mécaniste, ne correspond pas à l'approche de la méthode homéopathique.

Cela explique le non sens qui consisterait à continuer à multiplier de classiques analyses cliniques en double aveugle contre placebo, car il y en a eu de nombreuses concernant l'homéopathie et, comme le suggèrent les pourfendeurs avec une certaine logique et satisfaction, avec de bons protocoles expérimentaux...

L'ensemble de la communauté homéopathique à pris conscience de ce problème et n'est certainement pas en train de se replier sur elle même.

(A titre d'exemple, lire : <http://www.homeopathie-unio.be/uploads/files/unprotected/Weerwoord-UHB/replique-website-fr.pdf>)

Des réunions de travail sont organisées partout en Europe et à travers le monde, pour étudier les possibilités de dialogues, et établir de nouveaux protocoles, spécifiques à l'homéopathie, et intelligibles par tous.

Un prochain article aura pour sujet, cette thématique.

La recherche expérimentale en homéopathie.

Les attaques à ce niveau des pourfendeurs se limitent à la critique de la trop médiatisée polémique sur la « mémoire de l'eau » ; sur la non validité des protocoles expérimentaux et sur le manque de répétabilité des expérimentations.

Nous avons déjà signalé dans l'article précédent sur ce site (*Quelques réflexions pour mieux comprendre et connaître la Recherche en homéopathie*) qu'il est parfaitement exact que **les théories sur « la mémoire de l'eau », ne concernaient pas directement la recherche en homéopathie :**

Il s'agit d'une hypothèse émise sur la possibilité qu'aurait un solvant, de garder la trace d'une information moléculaire, après que des dilutions successives aient entraîné la disparition de toute trace de cette molécule initiale, dans le solvant.

Cette hypothèse ne se limite donc qu'à des propriétés générales d'un solvant, qui pourraient expliquer des effets d'une empreinte moléculaire qui resterait à définir, mais rien de plus.

Notamment, aucun lien avec le principe essentiel de l'homéopathie : la similitude

Nous l'avons dit plusieurs fois, du fait de leur approche conforme à la pensée scientifique dominante, les pourfendeurs bénéficient actuellement, d'une ouverture dans les media.

Lorsqu'ils sont attaqués sur le problème des preuves de l'efficacité de l'homéopathie, trop souvent les homéopathes praticiens qui leur font face ont, hélas, fait référence à cette « mémoire de l'eau » et l'on s'en doute bien, à la plus grande satisfaction de leurs opposants

Le problème des protocoles expérimentaux mérite de plus, quelques réflexions.

La recherche expérimentale de laboratoire est récente : elle remonte au début des années 1980. Les laboratoires pharmaceutiques spécialisés ont certes, comme on le fait si souvent remarquer, sponsorisé les premiers travaux.

Les universitaires chercheurs ayant accepté des contrats n'avaient pas au départ –dans leur majorité, il y a des exceptions comme toujours, une très grande connaissance de l'homéopathie. Il n'y avait pas, non plus, de travaux scientifiques sur les hautes dilutions.

C'est donc dans un souci d'indépendance vis à vis des sponsors et de celui d'un échange de leurs connaissances et de leurs constatations, que les premiers universitaires travaillant sur le sujet, ont cherché à se réunir, dans une structure internationale et sélective.

Ainsi est né le GIRI (Groupe international de recherche sur l'infinésimal).

Curieusement ou de notre point de vue, plutôt intentionnellement, cette structure qui a plus de 25 ans et où ont été présentés des centaines de publications effectuées par des chercheurs tous universitaires, n'est jamais signalée ; alors qu'elle bien représentée avec des ouvrages publiés chez Kluwer Academic Publishers et Elsevier, un site Internet, etc...

Signalons ici à nouveau, la difficulté qu'il y a à publier des travaux sur les hautes dilutions.

Elle est telle que cela amène des directeurs de recherches à déconseiller à de jeunes chercheurs de s'intéresser au sujet qui les mettrait d'emblée sur une « voie de garage », en début de carrière. Cela est surtout vrai en Europe, mais pas du tout au Brésil, où ces travaux sont acceptés dans les milieux universitaires, comme nous l'avons déjà signalé.

Malgré toutes ces difficultés, de nombreux travaux se sont avérés répétables selon les critères scientifiques les plus rigoureux.

La simplification des modèles expérimentaux en expérimentation de laboratoire, fait qu'ils n'ont pas la complexité des modèles qui sont nécessaires aux essais cliniques.

Ils peuvent parfois permettre l'utilisation du double aveugle contre placebo

A titre d'exemple, citons les derniers travaux de Bellavite et coll qui ont repris des travaux anciens concernant l'effet de Gelsemium : (<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20401745>).

Ils confirment les premiers travaux publiés dans les années 1980, concernant l'effet de ce remède dans des phénomènes d'anxiété chez le rat.

Lors de la dernière réunion du GIRI (2011, Brésil), une conclusion est apparue comme évidente : la recherche sur les hautes dilutions, qu'elle concerne l'aspect biologique ou l'approche de physiciens, est une discipline à part entière qui en est à ses débuts et qui dépasse les limites de l'homéopathie.

Les résultats observés, publiés, sont souvent en accord avec les principes de l'homéopathie, parfois non. Mais cela ne veut pas dire qu'ils contredisent l'homéopathie ! Il se passe, dans les hautes dilutions, d'autres phénomènes que ceux qui concernent cette discipline.

L'étude de l'activité des hautes dilutions, peut donner des résultats différents, inattendus, contradictoire avec l'homéopathie, ce qui est parfaitement logique pour une discipline nouvelle

Il existe de nombreuses hypothèses : existence de récepteurs spécifiques différents des récepteurs moléculaires au sein des cellules, théories sur la transmission de l'information, avec les travaux des Professeurs Madeleine Bastide et Agnès Lagache, et maintenant le secours de la biosémiotique (voir les publications sur le site du GIRI, publication de 2010 et 2011)....

Il a fallu 25 ans au GIRI pour en arriver là.

La nouvelle génération de chercheurs et d'étudiants, nombreuse et motivée que nous voyons s'intéresser au sujet à travers le monde, donne de grands espoirs quant à la compréhension du mécanisme des faibles doses et des très hautes dilutions de substances, y compris celles de l'homéopathie

Polémiques et détracteurs ne réussissent pas à empêcher ce développement.

Conclusion

Il est très souvent reproché aux défenseurs d'une discipline scientifique ou médicale **controversée**, de complexifier les résultats des observations expérimentales et de troubler le lecteur par un amoncellement de données et d'affirmations qu'il ne peut contrôler.

C'est la raison pour laquelle, nous avons utilisé un minimum de publications dans cet exposé.

Les références sont néanmoins là, pour ceux qui veulent aller plus loin. (La seule contrainte étant parfois celle du langage vu que pour tout travail de recherche publié internationalement, la connaissance de l'anglais est indispensable.)

Tout ce que nous pouvons avancer à l'heure actuelle, c'est que la plupart des modèles expérimentaux classiques doivent être adaptés à la spécificité de l'homéopathie : pour être évaluée dans sa globalité, elle nécessite des modèles expérimentaux appropriés.

Ce que nous demandons, bien des physiciens classiques, des biologistes et des sociologues, le réclament aussi et autant que nous...

Quand le nombre de paramètres à prendre en considération dans une étude classique devient trop grand, il devient impossible d'utiliser les méthodes classiques. En prenant l'exemple de l'incertitude des prévisions écologiques à long terme au vu de l'incroyable quantité de paramètres à prendre en compte, le Professeur Henri Atlan l'a tout à fait exprimé, (Les Entretiens internationaux de Monaco, 2010)

Des phénomènes inexplicables, comme la capacité des gènes spécifiques à construire la structure complexe des poumons, n'a été comprise qu'à partir du moment où l'on a compris qu'il s'agissait en fait d'une structure de type fractale : les gènes n'ayant plus alors qu'à « tricoter » selon la formule établie par Mandelbrot, d'une façon « simple ». (<http://www.edelo.net/chaos/sommaire.htm>).

Nous ne voyons pas pourquoi l'homéopathie, vue dans un cadre de pensée autre que celui de l'approche mécaniste limitée au moléculaire, ne pourrait pas trouver d'explication à son mode d'action. Encore une fois, l'acceptation d'un nouveau paradigme, ce n'est que d'accepter une nouvelle matrice pour une manière de penser.

Les détracteurs ne veulent, bien sûr, pas entendre parler de tout cela.

Rappelons encore une fois, qu'en tant que représentants de la rationalité convenue (paradigme mécaniste : effet lié à seule molécule), ils ont l'écoute des media et des politiques.

C'est pour cette seule raison que l'homéopathie est régulièrement attaquée et que l'on n'en arrive à la taxer même de charlatanisme.

Rapportons les propos quelque peu féroces du Dr Aulas ; toujours dans un de ses derniers ouvrages sur le placebo déjà cité mainte fois ici :

« Le problème se pose avec une acuité particulière pour les médecines à efficacité non démontrée et plus particulièrement l'homéopathie. Le remède homéopathique est, en effet le parangon du placebo vendu à grande échelle : la plupart du temps, il ne contient aucune molécule active et aucun essai clinique contrôlé rigoureusement conduit n'a montré qu'il avait une efficacité supérieure à celle d'un placebo. La prescription d'un remède homéopathique relève donc du mensonge : si le médecin croit à l'effet spécifique du remède homéopathique, il trompe son patient en se trompant lui même et s'il n'y croit pas, il trompe son patient sans se tromper ! Mais dans les deux cas, la tromperie est patente.

Élever la tromperie en thérapeutique de masse n'est pas digne d'une société reconnaissant encore la valeur des lumières. »

Nous jugeons ces propos violents et vous demandons d'imaginer ce que peuvent ressentir, face à ces affirmations ; les centaines de chercheurs, éparpillés à travers le monde et qui travaillent sur le sujet : les centaines de milliers de médecins homéopathes, sans oublier les millions de patients satisfaits de leurs traitements à travers le monde....

L'homéopathie est-elle la plus grande escroquerie de tous les temps ?

Jusqu'à présent, les pourfendeurs et leurs relais n'ont pas réussi à en interdire la pratique et ceci ; nulle part au monde.

Continuons de parier sur la tolérance des autorités, les progrès de l'homéopathie moderne et de la pharmacologie des hautes dilutions qui se construit.

Considérée comme une médecine dite Traditionnelle, elle semblerait pourtant n'avoir pas livré tous ses secrets. Nous espérons que la Recherche encore nouvelle dans son domaine,

pourra certainement un jour les révéler, en continuant à ouvrir d'autres portes, utiles à la Recherche en général.

Dr René-Philippe Halm
Secrétaire général des Entretiens de Monaco
Membre fondateur du GIRI